

Francis, elle lui approcha des yeux sa jeune et délicate tête, en disant d'une voix dont nous ne saurions exprimer la mélodieuse intonation :

— Regardez moi donc, oncle ingrat, suis-je si laide qu'on n'ose me montrer ? Est-ce que, de temps en temps, certain comte de Valnac ne devrait pas se dire... lui jeune, désœuvré, bien portant... qu'il possède quelque part une nièce qui serait fort heureuse de voir renaître ce passé où vous la conduisiez, sous un beau soleil, faire à travers les champs ces longues et joyeuses promenades au retour desquelles vous la portiez, lasse et endormie, dans vos bras.

— Tu étais alors une enfant, Blanchette. Exiges-tu donc, aujourd'hui que te voilà grande demoiselle, que je te porte encore comme jadis ? répliqua Francis avec un gros rire, qui n'avait d'autre but que de cacher la douloureuse angoisse qui le torturait.

Mlle d'Armangis ne fut pas dupe de cette feinte gaieté, car elle répliqua lentement :

— Oh ! vous me comprenez, mon oncle. Vous devinez bien que je vous demande pourquoi la jeune fille qui possédait jadis toute votre affection, que vous ne quittiez jamais, qui vous trouvait à toute heure l'esclave de ses caprices, semble aujourd'hui vous être devenue si étrangère que, depuis quatre ans, elle attend vainement, ne fût-ce que pour aller jusqu'à l'extrémité de la rue, ce bras sur lequel elle s'appuierait, si contente d'être arrachée à son isolement.

Et Blanche essuya une larme qui perlait au bout de ses longs cils, en murmurant à mi-voix :

— Vous ne m'aimez plus !

A ce reproche, Francis prit brusquement entre ses mains la tête de la jeune fille et la couvrit de frénétiques baisers.

— Je ne t'aime plus, dit-il d'un ton brisé. Au nom du ciel ! ma gentille, ne crois pas cela, car tu me ferais trop malheureux.

Il serrait encore sa nièce sur son cœur, quand, la porte s'ouvrant, M. d'Armangis entra dans le salon.

En apercevant son père, l'enfant poussa un cri de joie, et, oubliant son chagrin, s'arracha des bras de son oncle pour s'élan- cer dans ceux de l'arrivant.

— Ah ! père adoré ! c'est donc toi ! voici bientôt six grandes semaines que je t'avais vu ! s'écria-t-elle d'une voix palpitante de bonheur, en présentant son visage aux lèvres de son père.

Une sorte d'étonnement douloureux se peignit sur les traits de M. d'Armangis en entendant ces paroles.

— Quoi ? fit-il d'un accent navré, est-ce bien vrai ? Je suis resté six semaines sans te voir !

Et pendant qu'il déposait un long baiser sur le front de sa fille, son regard, passant par-dessus cette tête aimée, sembla demander à M. de Valnac la confirmation de ce que Blanche venait de dire.

Francis lui fit de la tête un signe affirmatif.

(A CONTINUER.)

Commencé le 3 Juillet 1884 — [No. 236].

Nos lecteurs voudront bien lire attentivement les avantages offerts au public et les informations.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, quelques copies du journal à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

## A NOS LECTEURS

Avec ce numéro commence la sixième année du " Feuilleton Illustré. " A cette occasion, les éditeurs sont heureux d'offrir leurs sincères remerciements avec les souhaits de bonne année, à tous les lecteurs qui ont bien voulu encourager les efforts incessants qu'ils ont faits jusqu'à ce jour pour maintenir en existence le seul journal exclusivement littéraire qu'il y ait en Canada. Nous les prions également de nous continuer leurs concours, afin de pouvoir arriver à faire du " Feuilleton Illustré " le rival des publications de ce genre qui existent dans le vieux monde depuis des années.

LES ÉDITEURS.

## AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement tous les numéros parus depuis le commencement de la publication ; des DRAMES INCONNUS, c'est-à-dire depuis le 1er juillet 1884 celle qui nous enverra deux années (\$2) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE, soit depuis le 13 décembre 1883 à ce jour, et le journal durant deux autres années ; celle qui nous enverra trois années (\$3) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication de LA FILLE DE MARGUERITE, c'est-à-dire depuis le 12 octobre 1882 à cette date et le journal pendant trois autres années ; celle qui nous enverra le montant de son abonnement pour quatre années (\$4) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication d'UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE, commencée le 1er janvier 1882, ou l'année 1881 complète, et le journal pendant quatre ans.

## o — AUTRES AVANTAGES — o

Toute personne qui nous enverra la souscription de deux nouveaux abonnés recevra comme prime l'une des années ci-après mentionnées, à son choix ; celle qui nous enverra la souscription de trois nouveaux abonnés recevra deux années ; celle qui nous enverra la souscription de quatre nouveaux abonnés recevra trois années ; celle qui nous en enverra cinq recevra quatre années, enfin, celle qui nous en enverra six recevra la collection complète depuis le 1er janvier 1881 à ce jour, plus le journal durant un an, gratuitement.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

**INFORMATIONS** — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1er janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1er janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

Première ANNÉE, 1880 — Epuisée.

Deuxième ANNÉE, 1881 — *Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Echappé de la Bastille ou Ecrit l'Empoisonneur.* — Ce dernier roman se termine en 1882.

Troisième ANNÉE, 1882 — *Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Echappé de la Bastille ou Ecrit l'Empoisonneur* (suite et fin), *La grande Halle, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite.* — Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

Quatrième ANNÉE, 1883 — *La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Drames de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière.* — Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

Cinquième ANNÉE (1884) — jusqu'au 1er juillet — *Les Drames de l'Argent et Les Meurtriers de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS,

Boîte 1886.

475, rue Craig (vis-à-vis la rue St Gabriel.)